

Le rêve de
Marc Aurèle

DU MÊME AUTEUR
Bibliographie sélective

Essais et documents

- L'Odysée du sacré*, Albin Michel, 2023.
Cultiver le désir, Flammarion Québec, 2023.
Jung, un voyage vers soi, Albin Michel, 2021.
Les Chemins du sacré, Éditions de l'Observatoire, 2020.
D'un monde à l'autre, avec N. Hulot, Fayard, 2020.
Vivre ! dans un monde imprévisible, Fayard, 2020.
Méditer à cœur ouvert, Éditions Nil, 2018.
La Sagesse expliquée à ceux qui la cherchent, Seuil, 2018.
Le Miracle Spinoza, Fayard, 2017.
Lettre ouverte aux animaux, Fayard, 2017.
Philosopher et méditer avec les enfants, Albin Michel, 2016.
La Puissance de la joie, Fayard, 2015.
Du bonheur, un voyage philosophique, Fayard, 2013.
La Guérison du monde, Fayard, 2012.
Petit traité de vie intérieure, Plon, 2010.
Socrate, Jésus, Bouddha, Fayard, 2009.
Le Christ philosophe, Plon, 2007.

Romans

- Juste après la fin du monde*, Éditions Nil, 2021.
La Consolation de l'ange, Albin Michel, 2019.
L'Âme du monde, Éditions Nil, 2012.
La Parole perdue, avec V. Cabetesos, Albin Michel, 2011.
L'Oracle della Luna, Albin Michel, 2006.
La Promesse de l'ange, avec V. Cabetesos, Albin Michel, 2004.
Le Secret, Albin Michel, 2001.

FRÉDÉRIC
LENOIR

Le rêve de
Marc Aurèle

L'empereur philosophe
qui nous aide à vivre.

Flammarion >
Québec

COUVERTURE

Design : Ann-Sophie Caouette

Illustration : © Mr. Timoty / Shutterstock

INTÉRIEUR

Mise en pages : Pixellence

Pour découvrir la fondation SEVE (Savoir Être et Vivre Ensemble), cocréée par Frédéric Lenoir et active au Canada, visitez le site seveformation.ca

© Flammarion, 2024

© Madrigall Canada inc. – Flammarion Québec, 2024,
pour l'édition canadienne

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-89811-249-2

ISBN (PDF) : 978-2-89811-250-8

ISBN (EPUB) : 978-2-89811-251-5

Dépôt légal : 4^e trimestre 2024

Imprimé au Canada

flammarionquebec.com

*Tout me convient de ce qui te convient, ô Monde !
Rien pour moi n'est prématuré ni tardif, de ce qui est
pour toi de temps opportun. Tout est fruit pour moi
de ce que produisent tes saisons, ô nature ! Tout vient
de toi, tout réside en toi, tout retourne en toi¹.*

Marc Aurèle

Prologue

Le rêve de Marc Aurèle

*Creuse au-dedans de toi. Au-dedans de toi est la source du bien, et une source qui peut toujours jaillir, si tu creuses toujours*¹.

Marc Aurèle

Quel point commun entre des personnalités aussi diverses que Goethe, Flaubert, Schopenhauer, Tolstoï, Tchekhov, Cioran ou Simone Weil ? Toutes ont été marquées en profondeur par la lecture des *Pensées pour moi-même* de Marc Aurèle. Ce carnet intime d'un empereur du II^e siècle n'était pas destiné à être publié. Au cours des dix dernières années de sa vie, alors qu'il passe le plus clair de son temps sur les champs de bataille aux confins de son immense empire, Marc Aurèle écrit de brèves sentences pour lui-même, qui résument la quintessence de la doctrine stoïcienne. Elles ont pour but de l'encourager à poursuivre la tâche principale qu'il s'est assignée depuis sa

Le rêve de Marc Aurèle

jeunesse : « se tenir droit » et vivre en philosophe, c'est-à-dire mener une vie conforme à la raison et pratiquer la justice. Trouvé par ses soldats sous sa tente le soir de sa mort et conservé presque miraculeusement, le manuscrit ne fut diffusé qu'au X^e siècle dans l'Empire byzantin, puis à la Renaissance en Occident, et a connu un succès constant jusqu'à nos jours. Il reste, aujourd'hui encore, le livre le plus lu d'un philosophe de l'Antiquité, sans doute pour cette raison exposée par Ernest Renan : « Il résume tout ce qu'il y a eu de bon dans le monde antique, et il offre à la critique cet avantage de se présenter à elle sans voile, grâce à un écrit intime d'une sincérité et d'une authenticité incontestées². » Popularisée par deux films hollywoodiens – *La Chute de l'Empire romain* d'Anthony Mann et *Gladiator* de Ridley Scott –, la figure de Marc Aurèle nous émeut en effet par sa simplicité et son désir intense de grandir en humanité : « À quoi donc faut-il rapporter notre soin ? À ceci seulement : une pensée conforme à la justice, une activité dévouée au bien commun, un langage tel qu'il ne trompe jamais, une disposition à accueillir tout ce qui nous arrive comme étant nécessaire³. »

Ce dernier point fait référence à l'acceptation aimante du destin, cet *amor fati*, selon l'expression de Nietzsche, qui est au cœur de la pensée stoïcienne. Le jeune Marc Aurèle en fait l'expérience dès l'âge de seize ans, lorsqu'il apprend que l'empereur Hadrien, vieux et malade, désigne comme successeur Antonin et

Prologue

exige que ce dernier adopte à son tour Marc Aurèle pour qu'il puisse peut-être un jour leur succéder à la tête de l'un des plus grands empires de tous les temps. Le jeune homme prend alors conscience du destin qui l'attend et, selon l'*Histoire Auguste* – une des plus abondantes sources antiques de l'histoire de l'Empire tardif : « Il éprouva de l'effroi plutôt que de la joie. Comme les domestiques lui demandaient pour quelles raisons son adoption par l'empereur le rendait triste, il leur fit un exposé sur les maux inhérents au pouvoir⁴. » Alors qu'il se sent écrasé par une telle destinée, la nuit suivante il fait un rêve qui le bouleverse : il se voit avec des épaules en ivoire qui lui permettent de porter le lourd fardeau du pouvoir. Il comprend qu'il sera soutenu par les dieux pour accomplir sa mission. Il accepte dès lors son destin et met tout en œuvre pour s'y préparer le mieux possible. La découverte du stoïcisme, quelques années plus tard, le conduit à un véritable engouement pour la philosophie : il décide d'apprendre à se gouverner lui-même pour être mieux capable de gouverner les autres. Il tentera ainsi toute sa vie de faire siennes les règles fondamentales de l'homme de bien selon la pensée stoïcienne : agir avec justice, penser avec rectitude et accepter avec sérénité ce qui ne dépend pas de nous.

À la fois Romain et citoyen du monde par son adhésion au stoïcisme, il rêve d'accomplir l'idéal du roi-philosophe que Platon décrit dans la *République* :

Le rêve de Marc Aurèle

« À moins que les philosophes ne règnent dans les cités, ou que ceux que l'on appelle à présent des rois ou des hommes puissants, ne philosophent véritablement et suffisamment [...] il n'y aura pas, mon cher Glaucon, de relâche aux maux qui désolent les cités, et même plus, aux maux qui désolent le genre humain⁵. » L'*Histoire Auguste* l'atteste clairement : « Il avait toujours à la bouche cette formule de Platon qui disait que les cités florissantes étaient celles que gouvernaient les philosophes ou bien celles où les gouvernants étaient philosophes⁶. » Toutefois, Marc Aurèle distingue deux ordres distincts – celui de la réflexion philosophique et du travail sur soi d'un côté, celui de l'action politique de l'autre –, tout en étant convaincu que le premier peut servir le second. D'ailleurs à Rome, à son époque, deux langues sont couramment utilisées : le grec pour la philosophie et le latin pour la politique et le droit.

Marc Aurèle maîtrise parfaitement les deux et s'il édicte en latin tous ses actes de magistrature et de gouvernance, il a écrit les *Pensées* en grec. Sa pratique de la philosophie ne lui inspire aucune mesure politique concrète, mais elle lui permet de bien juger et d'avoir un comportement approprié à chaque situation du fait de la rectitude de sa raison et des vertus (prudence, justice, tempérance et courage) acquises grâce à elle. Il est aussi convaincu que c'est parce qu'il sera serein et heureux que le souverain saura bien gouverner et rendre son peuple heureux. Comme

Prologue

l'exprime son biographe Pierre Grimal : « Contraint de sortir de lui-même et d'agir sur le monde, il va s'efforcer de se discipliner, de voir clair en lui, d'acquérir cet instinct qui lui permettra de discerner le Bien et le Mal et une hauteur de vue grâce à laquelle il s'élèvera au-dessus des mesquineries de la vie quotidienne⁷. »

Les historiens de l'Antiquité saluent de manière unanime les vertus et le rayonnement de Marc Aurèle. L'auteur de l'*Histoire Auguste* souligne que « toute sa vie il se conduisit en philosophe et [qu']il l'emporta sur tous les princes qui l'avaient précédé par l'honnêteté de sa conduite⁸ ». Aurelius Victor loue sa sagesse, sa bienveillance, son honnêteté, sa culture⁹. Eutrope écrit : « De toute sa vie, il fut d'une absolue sérénité, si bien que, et cela même depuis son enfance, son visage ne s'altérait jamais, ni sous l'effet de la joie, ni sous celui de la tristesse¹⁰. »

Pourtant, cette sérénité, Marc Aurèle doit apprendre à la conserver dans un contexte de crises graves. Si l'Empire connaît une période de paix et de prospérité pendant les vingt-trois ans qu'il passe auprès d'Antonin, les dix-neuf années de son propre règne sont troublées par de nombreux événements dramatiques : crue exceptionnelle du Tibre à Rome, tremblements de terre, famines, terrible épidémie de variole, révoltes aux confins de l'Empire, trahison de l'un de ses généraux, etc. Cette suite de catastrophes – inédite depuis plus de cent cinquante ans dans l'Empire –, loin de décourager Marc

Le rêve de Marc Aurèle

Aurèle, le renforce dans sa quête de l'équanimité, cette vertu stoïcienne qui permet de rester serein en toute circonstance. Elle ne l'empêche pas non plus de faire parfois évoluer le droit (notamment en faveur des femmes et des esclaves), de développer les arts libéraux, d'embellir les villes, de fortifier les frontières de l'Empire.

Loué pour ses vertus et son gouvernement plein de sagesse par ses contemporains, Marc Aurèle n'échappe cependant pas aux critiques sur plusieurs points. Ses biographes de l'Antiquité lui ont reproché sa faiblesse envers les membres de sa famille : Faustine, sa femme, que la rumeur publique accuse d'adultère avec des marins ou des gladiateurs et à qui il apporte un soutien indéfectible, et surtout son fils, Commode, qu'il désigne pour lui succéder à la tête de l'Empire, alors qu'il apparaîtra dès le début de son règne comme un être cruel et sans scrupules, aux antipodes de la sagesse de son père. Au Moyen Âge, on lui reproche surtout sa politique inflexible envers les chrétiens, puisque les persécutions, dont celles de Lyon (martyre de sainte Blandine), se poursuivirent sous son règne au nom de l'intérêt de l'Empire. Enfin les modernes lui reprochent d'avoir été trop conservateur dans son règne et de n'être pas allé jusqu'au bout des principes de la philosophie stoïcienne – qui considère que tous les êtres humains sont égaux – en émancipant les femmes et en abolissant l'esclavage. De fait, Marc Aurèle aura davantage été un réformateur qu'un révolutionnaire, car il se

Prologue

considère, en tant qu'empereur, comme le dépositaire des traditions romaines séculaires, qu'il se doit de préserver tout en les faisant parfois évoluer vers plus d'humanité.

*

Même s'il reste fort éloigné de nous par son attachement à la culture romaine de son temps, Marc Aurèle nous touche parce qu'il est tout sauf un donneur de leçons. Il livre avec sincérité, parfois avec une certaine mélancolie ou un certain désabusement, ses pensées sur lui-même, sur la grandeur et la bassesse de l'être humain, sur ce qui l'émeut, l'attriste ou le met en joie. Son propos est universel et intemporel car il parle de l'ambivalence du cœur humain, du sens de la vie, des difficultés à bien agir, des plus nobles aspirations de l'âme et des faiblesses du corps, du désir de s'améliorer, de vivre en harmonie avec soi-même et avec autrui, d'apprendre à se maîtriser et d'être utile aux autres, de notre quête de sérénité face à l'adversité. Comme le dit si justement Pierre Hadot : « Il se parle à lui-même, mais nous avons l'impression qu'il s'adresse à chacun d'entre nous ¹¹. » Aussi ai-je été souvent ému en me plongeant dans la vie et la pensée de cet homme complexe et hors du commun.

J'ai conçu cet ouvrage en deux parties. La première est surtout biographique et permet de cerner la

Le rêve de Marc Aurèle

personnalité de Marc Aurèle et de comprendre comment il est devenu, au fil des ans et d'une longue formation, cet empereur philosophe qui marquera l'histoire d'une empreinte indélébile. Je m'appuie tout d'abord sur les textes de Marc Aurèle, principalement les *Pensées pour moi-même* et sa correspondance avec Fronton, son maître en rhétorique et ami intime (on a conservé quatre-vingt-huit lettres de leur correspondance). Ensuite sur les sources antiques : Dion Cassius, auteur de l'*Histoire romaine*, qui avait dix-huit ans à la mort de Marc Aurèle, mais aussi quelques ouvrages écrits au IV^e siècle par divers auteurs païens, au moment où l'Empire était en train de basculer vers le christianisme : l'*Histoire Auguste* (auteur anonyme), Aurelius Victor, Eutrope, Festus. Enfin sur ses deux principaux biographes français : Pierre Grimal et Benoît Rossignol. À leur suite, je resterai attentif à mettre en garde le lecteur contre les anachronismes et à bien resituer le personnage dans son époque, aux mœurs et aux idées parfois fort éloignées des nôtres. Au cœur de cette première partie, à propos de l'engouement de Marc Aurèle pour la philosophie, je développerai quelques notions sur les écoles de sagesse de l'Antiquité et sur la pensée stoïcienne, à laquelle le futur empereur sera initié et qui bouleversera sa vie. Je reconnais ici ma dette envers Pierre Hadot (1922-2010), éminent spécialiste de la philosophie antique et ancien professeur au Collège de France, qui a su montrer la dimension existentielle des écoles de sagesse de l'Antiquité, ce qui éclaire sous un

Prologue

jour nouveau les *Pensées pour moi-même* et permet d'en saisir toute la richesse et la profondeur. Mais j'évoquerai aussi le débat lancé par Pierre Vesperini, qui ne partage pas l'analyse de Pierre Hadot et qui ne considère pas Marc Aurèle comme un véritable philosophe stoïcien.

La seconde partie sera consacrée aux grands thèmes des *Pensées pour moi-même*. Le succès de cet ouvrage tient à la puissance des brèves maximes philosophiques que distille Marc Aurèle à travers onze chapitres (il y en a douze au total, mais le premier est uniquement consacré à rendre hommage à ses proches et à ceux qui l'ont formé). Nietzsche a fort bien souligné la force et le caractère intemporel de telles maximes : « Une bonne sentence est trop dure pour la mâchoire du temps et des milliers d'années ne suffiront pas à la dévorer, quoique toutes les époques s'en nourrissent ; par cela, elle est le grand paradoxe de la littérature, l'impérissable au milieu du changement, l'aliment toujours apprécié, comme le sel, et qui ne perd pas, comme ce dernier, sa saveur¹². » Pourtant, la lecture de ce livre est assez déroutante, car il ne suit aucun plan, aucun ordre logique et les propos sont souvent redondants. Comme je l'ai évoqué, Marc Aurèle n'a pas écrit ce texte pour qu'il soit un jour publié : il s'agit de cahiers intimes, sans aucun titre, dans lesquels il note au fil des jours des pensées percutantes destinées à le maintenir dans la droite raison et à le conforter dans son choix de vie philosophique.

Le rêve de Marc Aurèle

C'est pour cette raison que ses « pensées pour lui-même » s'enchaînent sans fil conducteur et qu'on les retrouve souvent exprimées de manières différentes dans plusieurs chapitres. La plupart des lecteurs ne lisent d'ailleurs pas l'ouvrage du début à la fin, mais vont piocher ici et là telle ou telle parole inspirante. Hormis le travail remarquable de Pierre Hadot, mais qui reste souvent très technique, j'ai cherché en vain un livre accessible à tous qui permettrait de dégager les grands thèmes des *Pensées* en les ordonnant et en les explicitant.

C'est principalement pour combler cette lacune que j'ai écrit cet ouvrage : j'espère rendre plus intelligibles ces maximes éparses en les regroupant par thèmes et en les éclairant par les grandes thèses du stoïcisme dont elles expriment la quintessence :

- L'univers est un grand être vivant où tout est interdépendant ; tout ce qui arrive est nécessaire.
- Le bien et le mal n'existent que dans l'intention morale et non dans les événements extérieurs.
- Ce n'est pas la réalité qui nous rend heureux ou malheureux, mais l'opinion ou la représentation que nous en avons.
- Il faut vivre dans l'instant présent.
- Tout l'objectif de la vie philosophique est de parvenir à l'équanimité, la tranquillité d'âme, la sérénité.

Prologue

Loin de la vision purement volontariste de celui qui supporte de manière « stoïque » la douleur en serrant les dents, l'auteur des *Pensées* révèle avec sensibilité la profondeur d'une doctrine fondée sur une certaine vision du monde (physique), sur un discours cohérent et un jugement adéquat (logique), ainsi que sur des règles de vie (éthique) qui constituent un véritable art de vivre. Mais il le fait sur un ton personnel, sans arguments théoriques, sans volonté de convaincre qui que ce soit... si ce n'est lui-même.

Certes le stoïcisme – qui est le plus grand courant philosophique de l'Antiquité – n'est pas exempt de critiques, et j'en formulerai plusieurs dans l'épilogue du livre, tout en montrant qu'il reste d'une étonnante modernité et peut encore nous aider à mieux vivre et à trouver la paix intérieure au cœur de l'adversité.

Première partie

L'EMPEREUR PHILOSOPHE

1

L'enfance d'un noble patricien

Des dieux : avoir eu de bons aïeuls, de bons générateurs, une bonne sœur, de bons parents, de bons serviteurs, des proches et des amis presque tous bons¹.

Marc Aurèle

Marc Aurèle naît à Rome le 26 avril 121, en la quatrième année du règne de l'empereur Hadrien. L'Empire romain est alors à son apogée et compte entre soixante et quatre-vingts millions d'habitants, dont un million résident à Rome, la plus grande ville de l'Empire. Celui-ci s'étend sur environ cinq millions de kilomètres carrés (pour donner un point de comparaison, l'Inde actuelle s'étend sur un peu plus de trois millions de kilomètres carrés) et comprend tout le pourtour méditerranéen. Il s'étend au nord jusqu'à l'actuelle Angleterre. À l'ouest, il inclut la France, l'Espagne et le Portugal actuels. Au sud, il englobe toute la partie méditerranéenne des pays

Le rêve de Marc Aurèle

actuels d'Afrique du Nord et du Proche-Orient (Mauritanie, Maroc, Algérie, Tunisie, Libye, Égypte, Jordanie, Israël, Liban, Syrie). Et à l'est, il s'étend de l'Autriche, une partie de l'Allemagne, la Belgique et les Pays-Bas jusqu'à la Turquie, en passant par tous les pays des Balkans, de la Grèce à la Slovaquie. Signalons qu'à la même époque il existe un empire un peu plus vaste et aussi peuplé que l'Empire romain : celui de la dynastie des Han, en Chine. Peu après son accession au trône impérial, Marc Aurèle envoie des émissaires, certainement des marchands, rencontrer l'empereur Huandi, mais on ne sait rien des intentions ni des retours de cette mission diplomatique, si ce n'est qu'elle atteint Pékin en 166, puisqu'il en est fait mention dans les archives impériales chinoises.

La puissante cité romaine s'est donc enrichie au fil des siècles et de ses nombreuses conquêtes et concentre les pouvoirs politiques et économiques de l'Empire. Rome a su intégrer et « romaniser » les aristocraties des pays conquis, ce qui lui permet de régner sur cet immense territoire en s'appuyant sur des pouvoirs locaux, qui assurent le maintien de l'ordre en son nom et lui versent un tribut annuel. L'Empire est ainsi divisé en grandes provinces, regroupant des centaines de cités, et chaque province est administrée par des personnalités locales en lien étroit avec le pouvoir central romain. Chaque province a une langue qui lui est propre, même si la langue administrative est le latin et la langue de la culture le grec. Parler ces deux

L'enfance d'un noble patricien

langues est commun à toutes les élites de l'Empire. Mais naître à Rome dans une grande famille aristocratique est assurément le signe d'un destin très favorable.

À vrai dire, le jeune Marc Aurèle cumule tous les privilèges sociaux. Il naît libre citoyen dans une société esclavagiste ; mâle dans une culture profondément patriarcale ; au sein d'une famille riche, cultivée et proche des plus hautes sphères du pouvoir. Domitia Lucilla, sa jeune mère – alors âgée de quinze ans – est la très riche héritière d'une noble famille originaire de Nîmes. Elle vit avec son mari dans la somptueuse villa de ses parents, dans des jardins situés sur le Caelius. C'est là que Marc Aurèle passe l'essentiel de son enfance, puisqu'il nous rapporte qu'il fut élevé par des nourrices et des précepteurs dans la demeure de son grand-père maternel. Il rend aussi un hommage vibrant à sa mère, qui lui a transmis des qualités qui le marqueront tout au long de son existence : « De ma mère : la piété, la libéralité, l'habitude de s'abstenir non seulement de mal faire, mais de s'arrêter encore sur une pensée mauvaise. De plus la simplicité du régime de vie, et l'aversion pour le train de vie que mènent les riches ². » Il est probable que l'inclination que le jeune homme manifestera plus tard pour un mode de vie sobre, voire austère (il voudra dormir à même le sol, comme Épictète), ait été inspiré par l'exemple d'une mère semblant mépriser le luxe ostentatoire de la riche aristocratie romaine. Marc Aurèle a beaucoup moins été marqué par son père, qu'il perdit

Le rêve de Marc Aurèle

entre l'âge de six et neuf ans, selon les sources. De ce père préteur (magistrat), qui se nomme Annius Verus, Marc Aurèle se souvient seulement de « la réserve et de la force virile³ », ce qui semble être l'hommage minimal qu'il se devait de lui rendre.

Il a bien davantage été marqué par son grand-père paternel, qui porte le même nom que son père. Originaires, comme Sénèque, de la province de Bétique en Andalousie, ses ancêtres paternels ont acquis progressivement une place prestigieuse au sein du pouvoir politique romain ; son grand-père paternel fut plusieurs fois sénateur et même préfet de Rome lors des longs voyages de l'empereur Hadrien à la période où naquit Marc Aurèle. De ce prestigieux grand-père, il se souvient « de la bonté coutumière, du calme inaltérable⁴ ». Ces deux qualités – la bonté et la maîtrise de soi – sont les deux principales vertus de la philosophie stoïcienne à laquelle il adhérera plus tard.

Marc Aurèle passe ainsi les premières années de sa vie dans la demeure maternelle en compagnie de sa sœur Cornificia, née deux ou trois ans après lui. Ils semblent avoir été très liés et il prendra soin d'elle toute sa vie, lui laissant notamment l'intégralité de l'héritage de la lignée maternelle. Marc a gardé un souvenir très heureux de son enfance. Comme tout aristocrate romain, il est élevé par des nourrices, puis par un tuteur dont l'histoire n'a pas retenu le nom, mais à qui le futur empereur rend aussi hommage dans ses

L'enfance d'un noble patricien

Pensées, en soulignant qu'il lui a appris à se contenter de peu, à supporter la fatigue, à faire soi-même sa besogne et à ne pas se passionner pour les défis sportifs en prenant parti pour les uns ou pour les autres. Lorsqu'il apprit la mort de son tuteur, des années plus tard, alors qu'il était déjà héritier de l'Empire, il le pleura publiquement, au grand dam des serviteurs de la cour. Il reçut alors le soutien de son père adoptif, l'empereur Antonin, qui aurait eu ces paroles : « Permettez-lui d'être un homme, car ni la philosophie, ni le pouvoir n'effacent les sentiments⁵. » Tous les témoignages que nous possédons sur Marc Aurèle mentionnent sa grande sensibilité et son caractère sentimental : il est resté attaché toute sa vie non seulement à sa famille, mais aussi à ses serviteurs et précepteurs. Or, comme le souligne justement l'empereur Antonin, qui avait aussi la réputation d'être un homme de cœur, si la philosophie stoïcienne enseigne le détachement, ce détachement n'est pas synonyme d'indifférence ou d'une absence de sentiments. C'est une acceptation profonde de ce qu'on ne peut changer, des événements du destin, mais qui ne supprime en rien la tristesse que l'on peut ressentir face à un événement douloureux, comme la perte d'un être aimé. Je reviendrai plus longuement dans la seconde partie de ce livre sur ce point capital qui est source de nombreux malentendus.

La mort du père de Marc Aurèle marque un tournant important dans sa vie. Il va désormais passer beaucoup

Le rêve de Marc Aurèle

plus de temps dans la demeure de son grand-père paternel, Annius Verus. Même si celle-ci se situe aussi sur le Caelius, il voit moins sa mère, sa sœur et les esclaves ou les affranchis qui l'ont vu naître et l'ont élevé. Outre son tuteur, il a dorénavant d'autres précepteurs qui lui enseignent comment devenir un homme et un citoyen romain. Cela correspond d'ailleurs à l'âge (vers la septième année) où les fils de nobles passent du statut d'*infans* à celui de *puer* et où commence leur véritable éducation. Si la plupart des jeunes nobles fréquentent l'école publique, la fortune de sa famille maternelle permet à Marc d'être élevé dans les domiciles de ses grands-parents. Plusieurs maîtres lui enseignent les « humanités » : lire et écrire le latin et le grec, puis la littérature et la rhétorique ; la musique et la géométrie (ces deux disciplines étant liées depuis Pythagore) ; la peinture et la poésie ; soigner son maintien et sa diction ; mais aussi l'équitation, la gymnastique, la lutte, les jeux et la chasse. On apprend grâce à sa correspondance que le jeune homme aime non seulement étudier, mais aussi le jeu de paume, la chasse, la course et la lutte. Marc est convié à assister à des spectacles ou des pièces de théâtre en famille, et il est aussi initié aux rites religieux et à ceux de la cité, qui tiennent une place essentielle dans la vie des citoyens romains.

Dès l'âge de six ans, il devient chevalier romain, ce qui le prédestine déjà à devenir plus tard sénateur. À l'âge de huit ans seulement, il rejoint l'ordre des

L'enfance d'un noble patricien

Saliens, un collègue prestigieux de prêtres romains voués au culte de Mars. Il reçoit une armure, une épée, une lance, un casque et un bouclier ; il est initié à des rites religieux anciens et se distingue par sa piété. Il gravit au fil des ans tous les échelons de la confrérie jusqu'à en devenir le maître, un statut honorifique, signe de sa place privilégiée dans l'élite romaine et une étape importante dans sa formation de futur empereur. L'*Histoire Auguste* rapporte que lors d'une cérémonie d'un banquet sacré qui consistait à lancer des couronnes en direction de la statue du dieu Mars, toutes tombèrent à côté, à l'exception de la sienne qui se posa sur la tête du dieu ; une anecdote destinée à souligner le présage d'un grand destin. Intimement mêlée au politique, la religion tient une place essentielle dans la Rome antique et a pour principales fonctions de transmettre les traditions ancestrales et de maintenir la cohésion sociale.

Cette éducation très complète marque en profondeur le futur empereur, mais ce qui laissera sur lui l'empreinte la plus profonde, c'est la découverte de la philosophie. Comme le rapporte l'*Histoire Auguste*, « il se consacrait avec passion à la philosophie et cela dès l'enfance. C'est dans sa douzième année qu'il prit le costume du philosophe et il en eut dès lors l'endurance : il étudiait vêtu du manteau [de laine rêche des cyniques], couchait à même le sol et dormait tout juste, sur l'insistance de sa mère, avec une couverture de peaux sur son lit⁶ ». Cette matière n'était pas enseignée

Le rêve de Marc Aurèle

aux nobles romains à un si jeune âge, mais Marc la découvre grâce à son professeur de peinture, Diognète. Dans le premier livre des *Pensées*, il lui rend cet hommage appuyé : « De Diognète : réprover les futilités, ne point ajouter foi à ce que racontent les charlatans et les magiciens sur les incantations, les conjurations des esprits et autres contes semblables ; ne pas nourrir des cailles ni s'engouer pour des folies de ce genre ; avoir pris goût à la philosophie, et avoir eu pour maître d'abord Bacchius, puis Tandasis et Marcianios ; m'être appliqué, dès l'enfance, à composer des dialogues ; avoir opté pour un lit dur et de simples peaux, et pour toutes les autres pratiques de la discipline hellénique⁷. » Ce que semble retentir le futur empereur de cette découverte précoce de la philosophie, c'est principalement quatre choses : fuir les activités futiles, développer un esprit critique, apprendre à bien penser à travers l'art du dialogue philosophique et mener une vie austère. Nous verrons plus loin que ce n'est qu'à l'âge de vingt-cinq ans que Marc Aurèle opéra une véritable conversion philosophique en s'initiant en profondeur à la doctrine stoïcienne, mais il est intéressant de souligner ce premier moment d'éveil à la philosophie, qui révèle l'intérêt du jeune garçon pour une pensée rationnelle et un mode de vie austère, voire ascétique.

Les deux langues à travers lesquelles Marc Aurèle est éduqué résument bien les deux dimensions de son être, comme de son action future. Le latin exprime son

L'enfance d'un noble patricien

attachement aux traditions romaines, au droit, à la religion, mais aussi à l'armée et à tous ce qui manifeste la dimension virile. C'est la langue qu'il utilisera pour pratiquer la justice, pour gouverner et défendre l'Empire. Le grec reflète son goût pour le savoir, l'introspection, la réflexion philosophique. C'est la langue dans laquelle il échange avec ses proches, et dans laquelle il écrit à ses amis et à lui-même. Langue de l'extériorité d'un côté, langue de l'intériorité de l'autre. Langue de l'appartenance à une communauté politique bien définie (Rome) qu'il servira jusqu'à son dernier soupir et langue d'une pensée universaliste (le stoïcisme) qui considère tous les êtres humains comme égaux et citoyens du monde. Langue de la religion ritualiste polythéiste de la cité et langue de la prière adressée au Dieu cosmique universel. Ces deux langues résument bien les deux faces de Marc Aurèle, ces deux visages que l'on considère parfois comme paradoxaux : le chef militaire inflexible qui persécute les chrétiens ou qui honore les innombrables dieux de Rome et le philosophe humaniste qui prône l'équité entre tous les humains, la bienveillance, la tolérance et le pardon.

Pour résoudre ce paradoxe, il faut se remettre dans la mentalité de son temps. Pour un Romain cultivé, ces deux dimensions ne s'opposent pas. Il se doit avant tout d'être un citoyen loyal et fidèle aux traditions séculaires, mais il peut aussi, dans son for intérieur, avoir une vision plus large et plus ouverte du monde. Il peut en même temps, et sans contradiction,

Le rêve de Marc Aurèle

être polythéiste dans sa pratique rituelle et monothéiste dans sa relation intime au divin. Ainsi, Marc Aurèle assume plusieurs identités qui ne s'excluent pas, mais se complètent, et il passe de l'une à l'autre selon le type d'action dans lequel il s'engage. C'est en Romain qu'il gouverne et c'est en philosophe qu'il médite, même si, comme nous l'avons déjà évoqué, sa philosophie a aussi fourni à l'homme d'État des qualités de jugement et des vertus morales et intellectuelles qui lui ont permis d'essayer de gouverner avec droiture, et parfois avec clémence.